

Guide pratique de la quête de Dieu

Lorraine et Antoine de Lophem

Nous écouterons dans les assemblées les commentaires et les explications des saintes Écritures qui nous réconforteront dans notre attente ou qui nous aideront dans notre quête.

Et nous étudierons les saintes Écritures dans la solitude de notre chambre et dans le secret de notre cœur, afin que la lumière du Parfait se manifeste en nous⁵³.

Introduction

Depuis des années, l'enseignement de Louis Cattiaux et de son disciple Emmanuel d'Hooghvorst est un véritable guide dans notre Quête. Désireux de partager ce que nous avons reçu, nous avons rassemblé dans cet article les quelques pistes et « conseils pratiques » qui nous ont été les plus bénéfiques.

Nous espérons que cela pourra être utile aux lecteurs se lançant dans la quête de Dieu, dans cette voie qui demande humilité, patience et persévérance.

Cette voie est inévitablement jonchée de doutes et d'épreuves qu'il faut affronter avec l'aide de la Providence et, idéalement, d'amis partageant nos aspirations. Gardons à l'esprit qu'une quête confortable et aisée est souvent plutôt un mauvais présage : Satan ne s'intéresse guère à ceux qui acceptent docilement leur condition servile dans ce monde, il les laisse s'assoupir dans une paix illusoire. Pire encore, il favorise ceux qui, parfois avec les meilleures intentions, contribuent à y enchaîner les autres ...

⁵³ M+R, XXXII, 51 et 51'.

Si nous ne prions pas assidûment le Seigneur Dieu de nous inspirer et de nous guider par son Esprit Saint, nous demeurerons prisonniers dans les ténèbres, et l'esprit des ténèbres nous soufflera mille mauvaises raisons pour nous y installer définitivement avec lui⁵⁴.

Mais pour ceux qui aspirent véritablement à échapper à cette emprise, c'est une tout autre bataille. Le maître de ce monde usera de toutes les ruses possibles pour les distraire, les détourner et éroder leur détermination. Pourtant, lorsque notre foi devient inébranlable et notre quête sincère, il finit par comprendre que ses efforts sont vains. Alors, résigné, il nous abandonne, nous laissant librement sur le chemin de la quête.

*

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous a semblé utile de préciser ce que nous entendons par « la quête de Dieu » et pourquoi nous préférons ce terme à celui de « recherche de Dieu ».

La quête

Nous privilégions le terme de « quête » à celui de « recherche » de Dieu, parce que le mot « recherche » revêt une connotation plutôt profane ; évoquant une démarche intellectuelle dont les résultats sembleraient être uniquement le fruit de nos propres efforts méthodiques. Or, ce n'est certainement pas par une technique, par la raison, l'accumulation de connaissances, ou par déductions intellectuelles que nous serons délivrés.

Les subtilités intellectuelles sont piètres choses eu égard à la connaissance du monde total⁵⁵.

*

⁵⁴ *Ibid.*, XXXVI, 52'.

⁵⁵ *Ibid.*, XI, 3.

En revanche, « quêter » Dieu implique de « mendier » et de nous en remettre entièrement à lui, reconnaissant notre impuissance totale à nous libérer de notre état d'aveuglement par nos propres moyens.

Cependant, il nous est souvent presque impossible de parvenir à cette véritable humilité sans avoir d'abord au moins tenté, à maintes reprises, de nous sauver par nos propres moyens. Ce n'est probablement qu'après avoir épuisé toutes nos ressources, au point de réaliser que nous n'avons pas avancé d'un iota par nous-mêmes, que l'évidence finit par s'imposer.

Cette situation évoque l'image d'une mouche, aspirant à l'azur et à la liberté, arpentant frénétiquement une fenêtre de long en large, croyant que la seule issue est de rejoindre directement l'azur et qui finira par en mourir, n'ayant jamais trouvé l'ouverture qui se trouvait à ras de terre.

Il faut beaucoup de temps et de peines pour apprendre que nous ne savons rien, que nous ne pouvons rien, que nous ne sommes rien par nous-mêmes, mais que nous savons tout, que nous pouvons tout et que nous sommes tout en Dieu.

Celui qui atteint le Seigneur ne sait plus se conduire ; c'est Dieu qui le mène vers la vérité cachée dans l'humilité première méprisée par les ignorants et par les savants du monde⁵⁶.

*

Dans la *Bible*, il est dit : « Demandez et vous recevrez » (*Matthieu*, VII, 7). Ne craignons donc pas de demander avec insistance et persévérance, et de nourrir notre désir de connaissance ; car en persévérant dans notre quête, et si Dieu le veut, nous pourrions attirer à nous la bénédiction ou cette fameuse expérience dont parlent toutes les traditions.

⁵⁶ *Ibid.*, VI, 27.

Le véritable obstacle réside souvent dans notre manque de foi (qui masque peut-être aussi une paresse ou une crainte inavouées). Nous n'osons pas demander⁵⁷, ou nous avons la fausse humilité de penser que nous sommes trop bêtes ou indignes pour recevoir un tel don des mains de Dieu. En nous jugeant ainsi, nous nous excluons nous-mêmes de la grâce divine, préjugeant à la place de Dieu. Car qui sommes-nous pour décider de ce qu'il souhaite ou non nous accorder ou de ce qu'il attend de nous ?

Le Seigneur nous choisit et il se sert de nous pour le bien de tous. Ce n'est pas nous qui le choisissons et qui nous servons de lui pour notre bien particulier⁵⁸.

*

Même si la quête n'est pas fondamentalement intellectuelle, il est essentiel de concentrer nos pensées sur les écrits sacrés, les témoignages et les commentaires de ceux qui ont expérimenté l'union divine. À travers leurs mots transparaît le parfum de leur expérience, éveillant en nous le désir ardent de retrouver cette union perdue. Leurs poésies, empreintes de sagesse et de beauté, nous envoûtent malgré nous et, à chaque fois que le monde tente de nous étouffer de ses griffes, elles nous rappellent à l'essentiel.

La quête de Dieu est avant tout une histoire d'amour et d'intuition. Même si nous ne saisissons pas pleinement ce que nous étudions, c'est lorsque nous serons totalement découragés, « brisés, purifiés, vidés et nus », c'est-à-dire morts au monde, que « nous verrons Dieu clairement, et [qu'] il pénétrera en nous sans obstacle »⁵⁹. Nous nous laisserons faire et Dieu aura tous les pouvoirs.

⁵⁷ « La première prière d'un homme exige une grande générosité du cœur et un grand courage de l'esprit. Elle peut être aidée par la joie ou par la douleur, mais il est préférable qu'elle soit le fruit d'une claire méditation. » (*M+R*, VII, 41)

⁵⁸ *Ibid.*, XXIX, 6'.

⁵⁹ *Ibid.*, IX, 19'.

*Celui qui fréquente l'ordure finit par sentir mauvais,
et celui qui hante les Écritures saintes finit par
transpirer le parfum de Dieu⁶⁰.*

Un lieu dédié

*Celui qui peut se retirer dans une chambre ou dans
un lieu tranquille, connaît-il sa chance et son bonheur ?
« L'enfer n'est pas propice aux prières, certainement. »⁶¹*

Nous avons tous pu l'expérimenter : le bruit et la foule ne sont pas propices au recueillement et à la prière. C'est pourquoi nous devons nous réserver du temps pour l'étude, mais surtout, pour la prière et la louange qui exigent que nous soyons au calme le plus possible afin d'être disponibles à la quête de Dieu.

L'idéal est de choisir toujours la même pièce qui, à la longue, se chargera magnétiquement de nos heures de quête. La prière n'en deviendra que plus facile les fois suivantes.

Bien sûr, tout cela ne doit pas nous empêcher de prier et de chercher Dieu quel que soit l'endroit où nous nous trouvons.

La prière

Dans une lettre à l'un de ses amis, Emmanuel d'Hooghvorst écrit ceci :

*Si je pouvais vous faire part de mon expérience
personnelle, je vous dirais que la prière patiente et
assidue, est un grand remède. Avez-vous déjà observé
les soirs d'été, la prière de la terre ? Cette vapeur
blanchâtre qui s'élève du sol, surtout au-dessus des
prairies, se charge dans l'air d'une certaine vertu
subtile émanée du soleil et de la lune et retombe ensuite*

⁶⁰ *Ibid.*, XVII, 6'.

⁶¹ *Ibid.*, XXX, 1'.

sur la terre sous forme de rosée, pour la féconder. Il en est de même quand nous prions. Je vous dirai simplement comment je prie moi-même et peut-être cela vous aidera-t-il. Je me retire tout d'abord dans une pièce où je suis seul et sûr de ne pas être dérangé, une pièce sombre, de préférence la nuit. J'allume un cierge pour bénéficier de l'aide du feu. Je m'assois bien droit sur un siège dur, les mains posées sur les genoux. C'est une position commode et propice au recueillement. Il est bon au début de réciter des prières toutes faites pour se mettre en train, ensuite peu à peu, vient la prière qui jaillit toute seule. Bien entendu vous pouvez aussi prier n'importe où et à n'importe quel moment. Demandez dans vos prières d'être délivré, n'essayez pas trop de vous faire violence et rappelez-vous ce que dit Eckartshausen : « Il n'y a que la Pierre qui puisse vous délivrer tout à fait. »⁶²

L'objet de la transmission étant toujours le même, nous pouvons prier Dieu, mais aussi tous les maîtres de la tradition, et plus particulièrement, celui avec lequel nous avons le plus d'affinité.

Selon *Le Message Retrouvé*, notre imagination joue un rôle important dans la réalisation de nos prières : en effet, il précise que « la réalisation du souhait est fonction de la précision de l'image conçue, de la puissance de projection du désir et de la régularité patiente de la prière. »⁶³

De plus, lorsque nous prions, nous ne devons pas nous soucier du moyen de réalisation de nos prières :

N'imaginons pas les moyens de réalisation de notre prière, car les voies de la Providence du Seigneur sont imprévisibles, déroutantes et impénétrables à notre petite raison⁶⁴.

⁶² « Heureux le serviteur qui veille », dans *Le Miroir d'Isis*, n°28 (2021), p. 74.

⁶³ *M+R*, XI, 51'.

⁶⁴ *Ibid.*, XX, 46'.

Dieu a ses plans, et si la réponse à nos prières n'est pas celle que nous espérions, il faut garder confiance. Le Seigneur sait ce qu'il fait et il sait ce qui est bon pour nous.

*

Louis Cattiaux donnait comme excellent conseil de toujours terminer nos prières en disant : « Exauce mon désir, Père tout puissant, si cela ne doit pas me nuire ou nuire à tes enfants. » (*M+R*, XVIII, 56')

Nous pouvons également lire cette prière dans *Le Message Retrouvé* :

Apprends-nous, Seigneur, notre propre désir, afin que nous ne soyons pas tentés de demander ce qui ne nous convient pas⁶⁵.

*

Il est aussi recommandé de prononcer nos prières **à voix haute**. La parole, en tant que matière subtile, fait résonner l'air qui nous entoure, un air dans lequel réside l'Âme du monde.

En formulant nos prières à voix haute, nous amplifions notre concentration et intégrons un sens supplémentaire à l'acte de prier : l'audition. Ainsi, la prière devient une expérience plus complète, engageant non seulement la pensée, la volonté, mais aussi la parole et l'écoute, renforçant ainsi notre lien avec le divin.

Même s'il peut y avoir de longues périodes où nous nous sentons reliés et d'autres où nous n'arrivons plus à nous adonner à notre quête ou à prier, nous devons toujours concéder une certaine tolérance envers nous-mêmes et notre

⁶⁵ *Ibid.*, X, 14.

nature animale. Dieu nous connaît et il sait que nous sommes faibles. Mais tant que la volonté y est...⁶⁶

Importance du désir

Selon *Le Message Retrouvé* : « Le désir ardent du salut de Dieu aimante le Seigneur du ciel jusque dans nos cœurs. »⁶⁷

Ce qui attire les maîtres, ce n'est donc pas le nombre d'heures passées à les lire, même s'il est probable que le nombre d'heures de lecture augmente et précise notre désir, mais, c'est surtout l'amour et le désir que nous avons pour eux.

*Celui qui est digne de recevoir l'instruction, se désigne à Dieu par la force de son désir et par la puissance de son amour*⁶⁸.

La louange

Voici ce que recommandait Emmanuel d'Hooghvorst :

Tout doit servir dans notre quête vers ce Dieu parfaitement bon et pur. Je sais que vous priez tous et que vous appelez à vous l'aide divine, mais qui est celui d'entre vous qui pense à louer Dieu ?

Oui, me dira-t-on, mais je n'ai que des ennuis alors pourquoi louer Dieu alors que j'attends et que je n'ai rien reçu ?

Vous cherchez et vous vous étonnez de ne rien recevoir, simplement parce que vous ne remarquez pas ce que vous recevez. Peut-être vous sentez-vous seul, dans l'abandon ? Louez Dieu. Une recette ? Louez Dieu. Vous êtes dans la tristesse ? Louez Dieu. C'est difficile, car comment peut-on remercier alors qu'on est soi-même dans le dénuement. Il y a un moyen qui consiste à

⁶⁶ Nous encourageons le lecteur à consulter le *Recueil de prières* publié en annexe au numéro 3 de cette revue (2019). Il est disponible gratuitement en téléchargement sur le site de la revue.

⁶⁷ *M+R*, XXXII, 5.

⁶⁸ *Ibid.*, III, 50'.

exécuter bêtement, sans comprendre ce conseil qui vous est donné.

Dans ma recherche, j'ai longuement demandé sans penser à louer ni à remercier. J'ai compris que, même dans la peine, il fallait commencer par louer Dieu. Au début, j'ai commencé presque de mauvaise grâce, mais le tout est de le faire. Si le cœur n'y est pas, au début, cela n'a pas d'importance, car ce qui importe, c'est de commencer à faire le premier pas dans cette voie, même mécaniquement. Dieu fera le reste. Et plus tard vous verrez que chaque louange vous retombera sur la tête comme une pluie d'or qui vous submergera. Aussi, pas de prière plus ardente que de demander que votre louange monte vers Dieu.

[...] Si vous avez l'impression d'être soumis à un destin contraire, d'être persécutés, remerciez et louez l'Auteur de toute vie et vous serez étonnés de ce que vous louerez avec de plus en plus d'amour et que ces louanges retomberont sur vous.

Dieu ne consent rien qu'à l'amour et jamais rien aux ingrats. Même si vous ne savez pas pourquoi vous le faites, notre savoir c'est louer Dieu. [...]

La méditation

La première condition essentielle à la méditation, c'est le calme. Voilà pourquoi il est important de se ménager un espace de quiétude où vous pourrez vous retirer loin des tumultes et des soucis du monde.

La seconde condition est de méditer sur la Parole de Dieu, car il est impossible de méditer sur rien. Sans direction, on constate aisément ce que deviennent nos pensées lorsqu'elles sont laissées en roue libre...

Choisissez le livre sacré qui vous parle le plus, ouvrez-le après une demande spécifique ou « au hasard », à l'aide d'un

coupe-papier en bois ou en ivoire⁶⁹. Lisez le verset, interpellez celui qui l'a écrit.

Lorsque le contact est établi et qu'un véritable dialogue s'instaure, vous découvrirez une expérience qui deviendra très vite addictive.

*

La base de la quête est un désir très fort : celui de retrouver notre état primordial, libre, immortel, comme lorsque nous jouissions des délices du paradis et que nous contemplions Dieu et que cela suffisait en soi.

Ce désir est souvent intense chez les croyants sincères, mais il brûle avec une ferveur particulière chez les chercheurs de vérité. Malheureusement, à notre époque, ces chercheurs se font rares.

Il est essentiel de soutenir ceux qui croient, de les encourager à nourrir la flamme de leur foi, et surtout de les inciter **à rester unis à ceux qui ont trouvé**. Rappelons-nous qu'il ne faut jamais persécuter ceux qui cherchent Dieu, car ils sont peut-être les futurs « réceptacles » de la vérité et de la connaissance divine.

La science et la foi doivent rester unies. La science, privée de foi ne mène qu'à l'impiété, la démesure et la destruction, tandis que la foi, qui n'aboutit pas à la science, peut devenir de plus en plus bête.

⁶⁹ Le fait de tirer « au hasard » dans des livres sacrés à l'aide d'un coupe-papier en bois ou en ivoire provient d'une ancienne pratique traditionnelle appelée **bibliomancie**, une forme de divination basée sur l'interprétation d'un passage choisi aléatoirement dans un texte sacré.

Cette pratique a été utilisée dans plusieurs traditions spirituelles et religieuses à travers le monde, notamment dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Dans le christianisme, on retrouve des exemples de **tirage au sort dans la Bible**.

En tant que livre avec des versets indépendants, *Le Message Retrouvé* de Louis Cattiaux se prête magnifiquement bien au jeu !

La bougie

Emmanuel d'Hooghvorst disait qu'en allumant une bougie et en nous adonnant à notre quête, nous nous mettons à briller dans l'obscurité comme un ver luisant perdu au milieu d'une foule de gens. Cette lumière permet de sortir de la masse ; le Seigneur nous voit, tandis que les autres, il ne les voit pas.

De plus, allumer une bougie n'est pas un simple rite. C'est une action physique qui permet au feu d'en haut de se manifester grâce au support que nous lui offrons.

Le monde et ses distractions

La pire tentation dans ce monde, c'est la distraction qui nous éloigne de la quête du mystère divin. Aussi faut-il se vider du monde si nous désirons être remplis de Dieu.

Toute distraction dans ce monde qui agonise est comme un morceau de notre vie que nous jetons allégrement dans la fosse de la mort.

Nous entendons par distraction, tout ce qui n'est pas consacré à l'unique quête spirituelle et substantielle de Dieu ici-bas⁷⁰.

Il s'agit avant tout d'une question d'investissement : nous passons notre vie à accumuler les biens de ce monde, courant après de vains rêves de gloire, de possession, de reconnaissance... chacun cherchant à combler un sentiment de manque. Mais les possessions terrestres et ces reconnaissances égotiques sont illusoire et éphémères. Comme le dit l'adage : « Nous n'emporterons rien de tout cela au Paradis ». Ce sentiment de manque est pourtant bien réel, mais il est un appel de notre partie divine à se remplir des choses de Dieu, qui, elles, sont éternelles et qui sont les seules à pouvoir nous contenter complètement...

⁷⁰ M+R, XXXVI, 77.

Pour illustrer cela, EH utilisait une image magnifique : dès que nous nous adonnons à notre quête, nous amassons des pièces d'or invisibles. Et le jour de notre mort, nous serons émerveillés en découvrant tout ce que nous aurons accumulé sans en avoir eu conscience.

*

Dans la *Bible*, il est dit : « Cherchez le royaume des cieux et le reste viendra par surcroît. »⁷¹ Si nous persévérons dans notre quête sans nous laisser décourager, Dieu se chargera miraculeusement du reste qui nous sera donné en abondance. Nous avons tous la tentation de nous occuper du reste d'abord et de la quête ensuite, mais, c'est précisément l'inverse que nous devrions faire. Il est bien plus sage de demander que toute chose se réalise uniquement si elle sert notre quête. Ce qui est véritablement bon pour nous doit nous être accordé comme une bénédiction, « tombant du ciel ».

En outre, dans une lettre à Serge Lebbal, Emmanuel d'Hooghvorst écrit ceci :

Dans la recherche que nous avons entreprise, nous devons nous efforcer autant que possible de mener une vie retirée : la lecture, la prière et la méditation doivent être notre principale activité. Mais chacun doit fleurir où il a été semé et vaincre où il se trouve. Aussi, vous devez vous dire que si vous avez telle situation dans le monde, votre Père sait mieux que vous ce dont vous avez besoin. C'est souvent difficile à accepter, je le sais, et il est plus facile de donner des conseils de ce genre que de les observer⁷².

Finalement, la seule chose que nous devrions faire, c'est nous adonner à notre quête et laisser le Seigneur faire le reste.

⁷¹ *Matthieu*, VI, 33.

⁷² « Heureux le serviteur qui veille », dans *Le Miroir d'Isis*, n° 28 (2021), p. 73.

S'exercer à ne rien faire

Il faut non seulement se libérer des choses du monde mais il faut également s'entraîner à ne rien faire. Voici ce qu'écrivait Louis Cattiaux à un ami :

Je viens de passer douze jours à courir les chemins boueux et les fermes aussi boueuses, pour vendre du vin avec un représentant, et j'ai expérimenté la vie abrutissante qui ne laisse plus de loisir ni de force pour la quête du Seigneur. Ce travail est une véritable malédiction car le soir en m'endormant, je suis tellement épuisé qu'il m'est impossible de lire une page de livre et même impossible de prier. Ainsi, la sainte fainéantise est absolument nécessaire pour que le Seigneur se fasse entendre à nous, et le dimanche est saint pour les travailleurs. La pire tentation dans ce monde, c'est la distraction qui nous éloigne de la quête du mystère divin. Aussi ai-je bien raison quand je dis : « Exercez-vous à ne rien faire » afin d'être libres de rechercher l'incarnation divine. Ma récente expérience est, en effet, une confirmation totale de ce principe qu'il faut se vider du monde si on désire être rempli de Dieu⁷³.

La solitude

L'acceptation, la solitude et le loisir nous sont utiles par-dessus tout pour rechercher le joyau qui nous sauvera de la dispersion de la mort, car l'une nous délivre des soins du monde, l'autre nous évite ses tracasseries et le dernier nous donne le temps nécessaire à la sainte quête de la vie⁷⁴.

Si le loisir nous donne le temps nécessaire à la sainte quête de la vie, c'est la solitude qui nous évite les tracasseries du

⁷³ « Florilège épistolaire de Louis Cattiaux », dans Raimon Arola, *Croire l'incroyable ou L'Ancien et le Nouveau dans l'histoire des religions*, Beya, Grez-Doiceau, 2006, p. 249 (lettre n°7).

⁷⁴ *M+R*, XXXIII, 46'.

monde. C'est pourquoi nous devons nous retirer de tout ce qui est vain :

En se retirant de ce qui est vain, on parvient rapidement à la solitude et à la liberté nécessaires à la quête de Dieu⁷⁵.

Il nous faut donc faire notre quête seul⁷⁶ en nous en remettant à Dieu qui juge les cœurs au-dedans et qui donne son don à qui il veut. Mais n'oublions pas que celui qui cherche Dieu n'est jamais vraiment seul ni abandonné.

Lire les bons auteurs

Notre quête doit être orientée vers l'enseignement de ceux qui ont possédé la gnose, car c'est toujours la même Sagesse qui parle à travers eux. Comme le disait EH :

L'objet de cette transmission doit nécessairement être le même en tout temps et en tous lieux, puisque la vérité demeure éternellement, partout et toujours, la même. Ceux qui le possèdent, cet objet, et qui le gardent, l'expriment par des images qui peuvent être très différentes selon les lieux et les temps, mais des images fidèles. Ainsi les robes peuvent être nombreuses et diverses, elles n'en doivent pas moins être bien ajustées et laisser deviner le corps immuable d'une vérité ne se livrant qu'à celui à qui elle est donnée en mariage⁷⁷.

Gardons-nous donc de rejeter un seul serviteur de Dieu. On ne reconnaît ses serviteurs ni à leur apparence, ni à leur forme, mais bien au parfum et au poids de leur parole. Et contrairement aux sages du monde, ils se confirment toujours les uns les autres sans jamais s'opposer.

⁷⁵ *Ibid.*, V, 70'.

⁷⁶ Ce qui ne nous empêche pas d'être entourés d'amis chercheurs !

⁷⁷ « Refais la boue et cuis-la », dans Emmanuel d'Hoogvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 379.

Ne nous détachons jamais des prophètes et des sages, ni de leur parole, car ils sont nos seuls guides pour approcher le salut et retrouver la grâce, l'amour et la connaissance perdus par l'homme exilé en ce monde.

Alors que la tradition était perdue en Europe depuis la disparition d'Eugène Philalèthe en 1666, Louis Cattiaux confesse, dans une de ses lettres à Chauvet, avoir renoué avec celle-ci :

Quant à l'initiation... je crois à une filiation et à une transmission spirituelle par imposition des mains et rites appropriés, mais je suis convaincu que quiconque peut recevoir la connaissance par les écrits des maîtres disparus du monde à condition d'être en contact avec eux par la prière et la vénération et l'humilité. Cette expérience est la mienne et par conséquent je ne puis en douter⁷⁸.

Prendre des notes

Une fois de plus, laissons la parole à Louis Cattiaux :

À propos de votre quête, je me permets amicalement de vous conseiller de prendre des notes dans toutes vos lectures et de les confronter afin que la lumière se fasse en vous du dedans et non pas du dehors comme vous me le demandez⁷⁹.

Dans une autre lettre, Louis Cattiaux écrit encore :

C'est en confrontant les textes hermétiques que la décantation se fera peu à peu, ce que vous y voyez est bien et vous devez continuer en prenant des notes comparatives qui feront jaillir la lumière de plus en plus jusqu'à ce que vous vous trouviez dans une obscurité

⁷⁸ *Correspondances de Louis Cattiaux avec James Chauvet, Gaston Chaissac et Serge Lebbal*, Le Miroir d'Isis, Wavre, 2016, p. 20.

⁷⁹ « Florilège épistolaire de Louis Cattiaux », dans Raimon Arola, *Croire l'incroyable*, op. cit., p. 355 (lettre n°176).

*sans nom d'où il vous faudra sortir tout seul par simple
décantation*⁸⁰.

Emmanuel d'Hooghvorst disait quant à lui que mener sa quête sans prendre de notes était comme manipuler de la poussière d'or qui s'échappe de nos mains.

La durée de la quête

La quête étant longue et ardue, elle est véritablement une épreuve de patience et de persévérance :

*Notre quête sera solitaire, longue et pénible dans les ténèbres de ce monde, afin que soient éprouvés notre foi, notre constance et notre courage avant que nous soit accordé le don de Dieu ; nous ne devons attendre aucune aide ni aucun conseil du monde profane, mais seulement l'aide et le conseil de Dieu et de ses fils, qui vivent en lui pour toujours*⁸¹.

Dans son livre, *Le Rituel de la Maçonnerie Égyptienne*, Cagliostro recommande de « se renfermer au moins trois heures par jour pour méditer »⁸².

La quête étant une question de désir, il semblerait que cela ne soit qu'un point de repère. En effet, demander à un homme amoureux de ne voir sa belle que trois heures durant serait totalement absurde. Quelqu'un pris d'amour ne va ni compter ses heures, ni se limiter ; plus il aime, plus il désirera ardemment passer le plus de temps possible à fréquenter sa belle. De même, si nous sommes pris d'amour pour la quête de Dieu, nous finirons par ne plus rien désirer d'autre, ou presque.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 415 (lettre n°311).

⁸¹ *M+R*, XXXVIII, 65'.

⁸² Cagliostro, *Le Rituel de la Maçonnerie Égyptienne*, Les Cahiers Astrologiques, Nice, 1948, p. 30.

Et si nous craignons de ne pas trouver le temps nécessaire, n'oublions pas ce que recommande très clairement *Le Message Retrouvé* :

*Consacrons nos loisirs au Seigneur, et le Seigneur multipliera nos loisirs*⁸³.

Thème astral

Il est vrai que nous pouvons avoir certaines prédispositions astrologiques, mais notre destin en Dieu ne se trouve pas inscrit dans les astres. Parfois, ce sont les plus faibles en apparence qui atteindront des sommets, là où ceux qui sont apparemment les plus prédisposés échoueront. En nous consacrant pleinement à notre quête spirituelle, nous tournons le dos aux influences astrologiques et aux forces qui cherchent à nous contraindre. Ainsi, nous échappons à bien des obstacles qui auraient pu entraver notre chemin.

*La destinée des hommes est inscrite dans les astres et se résorbe en eux ; mais celui qui a fixé sa vie en Dieu échappe aux alternatives du destin*⁸⁴.

Prédispositions et qualités requises

*Le plus pauvre est comme le plus riche dans ce monde devant le secret de Dieu. Cependant, le pauvre n'est pas tenté de se disperser dans les complications onéreuses qui égarent le riche chercheur*⁸⁵.

Le don de Dieu est gratuit et ne dépend en rien de nos qualités mondaines. Cette pensée devrait nous réjouir, car malgré notre état déchu, la régénération divine est accessible à tous.

⁸³ *M+R*, XXII, 39'.

⁸⁴ *Ibid.*, V, 79'.

⁸⁵ *Ibid.*, XXI, 01'.

Ne nous décourageons donc pas si nous ne comprenons pas les Écritures, car sans le don de Dieu, il nous est de toute façon impossible de les saisir pleinement. Cela ne veut pas dire que nous devons rester ignorants, mais plutôt que nous ne devrions pas nous tourmenter à l'idée de savoir si nous sommes dignes ou non de recevoir ce don. Ce qui compte, c'est le désir sincère et la demande avec un cœur pur.

Prenons l'exemple d'Emmanuel d'Hooghvorst et de Louis Cattiaux. L'un était un érudit, grand bibliophile, tandis que l'autre, au départ sans formation académique, a pourtant écrit son *Message* qui témoigne d'une densité et d'une richesse qui dépassent toute explication rationnelle.

Comme le dit *Le Message Retrouvé* :

*36 opinions connues simultanément. 36 métiers
appris en une fois. 36 choses faites en même temps. 36
lumières vues tout à coup. 36 désirs réalisés en un seul.
36 religions réunies en une foi*⁸⁶.

Ce mystère est universel, accessible à tous ceux qui choisissent Dieu et que Dieu choisit, qu'ils soient des intellectuels ou non. C'est pourquoi nous ne devons pas hésiter à mettre à profit nos qualités, tout comme nos faiblesses, au service de la quête de Dieu. Il nous faut demander avec patience et persévérance que son don nous soit accordé.

*Le fait de chercher et de demander attire
magnétiquement vers vous les aides visibles et
invisibles dont la manifestation est bien sensible pour
quelqu'un qui demeure attentif dans le lotus comme
vous*⁸⁷.

« Console-toi, tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé »⁸⁸, disait Blaise Pascal. Cette parole encourage profondément, car elle suggère que le Dieu qui sommeille en

⁸⁶ *Ibid.*, XXVIII, 27'.

⁸⁷ « Florilège épistolaire de Louis Cattiaux », dans Raimon Arola, *Croire l'incroyable*, *op. cit.*, p. 354 (lettre n°176).

⁸⁸ Blaise Pascal, *Pensées*, n° 553.

nous est déjà, en quelque sorte, éveillé, et que c'est Lui qui nous pousse dans cette quête.

Emmanuel d'Hooghvorst soulignait cependant deux qualités humaines indispensables dans l'attente du don de Dieu. La première est la *crédulité* ; en effet, comme il le disait :

Le don de Dieu ne peut entrer en nous sans que quelque chose lui ouvre la porte et ce quelque chose, c'est une certaine crédulité, laquelle est un don naturel qui nous qualifie. C'est en effet cette crédulité qui nous permet d'admettre comme possibles toutes les merveilles de la création invisible, de la miséricorde, de la grâce et de la science de Dieu. Si au départ nous n'avons pas une certaine dose de crédulité qui nous permette d'admettre la réalité de la pierre philosophale et de ses effets merveilleux, jamais nous ne la recevrons ni ne la trouverons⁸⁹.

La deuxième qualité essentielle est la *générosité*, qui fonctionne comme un robinet : lorsqu'on l'ouvre, l'eau coule ; lorsqu'on le ferme, l'eau s'arrête. Si nous avons le désir sincère d'instruire ou d'aider les autres, nous recevrons les moyens d'accomplir cette mission. Ainsi va la loi de la générosité. Comme l'affirme *Le Message Retrouvé* : « Dieu peut demeurer sourd à toutes sortes de prières, mais il ne saurait résister longtemps à la générosité de l'amour. »⁹⁰

Cultivons donc la *crédulité* et pratiquons la *générosité*. Et surtout, attachons-nous aux prophètes, osons demander à Dieu d'aplanir les sentiers de notre quête. En agissant ainsi, nous attirerons magiquement les Adeptes à nous, et peut-être, si telle est leur volonté, pourrons-nous entrer en communication avec eux.

⁸⁹ Notes privées des commentaires oraux d'Emmanuel d'Hooghvorst.

⁹⁰ *M+R*, XII, 39.

Conclusion

Bien que nous n'ayons pu offrir des « recettes » toutes faites ni des techniques infaillibles, nous espérons que ces conseils auront éveillé en certains le désir de s'engager pleinement dans la quête de leur Seigneur. En fin de compte, la démarche n'est peut-être pas aussi complexe qu'elle en a l'air, puisque tout dépend de Lui. Osons croire l'incroyable et demandons l'impossible, sans jamais présumer de ce qu'il choisira, car « celui qui préjuge du choix de Dieu se retranche de l'amour de son Seigneur »⁹¹.

Emmanuel d'Hooghvorst ne disait-il pas qu'il suffisait de demander ce que l'on désire comme on demanderait une tasse de café ?

⁹¹ *Ibid.*, XII, 1.